

Sous la direction de Béatrice KAMMERER et Héroïse LHÉRÉTÉ

L'ÉDUCATION POSITIVE

FACE À SES LIMITES



Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2024**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361068691

L'ÉDUCATION POSITIVE

FACE À SES LIMITES

Sous la direction de
Béatrice KAMMERER et Héloïse LHÉRÉTÉ



Sommaire

<u>Le plus dur métier du monde, <i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>9</u>
<u>La positive attitude, de quoi parle-t-on ? <i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>15</u>

[LES FONDEMENTS THÉORIQUES](#)

<u>Éducation positive, pourquoi elle divise les psys, <i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>23</u>
<u>Time out : ce qu'en dit la science (<i>encadré</i>)</u>	<u>38</u>
<u>Quelques repères en éducation positive (<i>encadré</i>)</u>	<u>40</u>
<u>La galaxie de l'éducation positive, <i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>43</u>
<u>S'attacher, un lien pour grandir, <i>Marc Olano</i></u>	<u>53</u>
<u>L'éthique de la sollicitude :</u>	
<u> une autre façon de penser le lien (<i>encadré</i>)</u>	<u>61</u>
<u>Comment favoriser un attachement sûr ? (<i>encadré</i>)</u>	<u>62</u>
<u>L'éducation nouvelle en héritage, <i>Sylvain Wagnon</i></u>	<u>65</u>
<u>Positif, un mot explosif (<i>encadré</i>)</u>	<u>71</u>
<u>Existe-t-il une nature enfantine ? (<i>encadré</i>)</u>	<u>72</u>
<u>Que doit-on à Françoise Dolto ? <i>Hugo Albandea</i></u>	<u>75</u>
<u>Dénoncer la pédagogie noire, <i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>81</u>
<u>Les neurosciences, une nouvelle science en éducation ? <i>Marie-Catherine Mérat</i></u>	<u>89</u>
<u>Le rapport des 1 000 premiers jours (<i>encadré</i>)</u>	<u>95</u>
<u>Gare aux neuromythes ! (<i>encadré</i>)</u>	<u>96</u>

[L'ÉDUCATION POSITIVE EN PRATIQUES](#)

<u>L'éducation positive en 10 conseils, <i>Héloïse Junier</i></u>	<u>101</u>
<u>La naissance de la famille démocratique, <i>François de Singly</i></u>	<u>111</u>
<u>Les droits de l'enfant en France (<i>encadré</i>)</u>	<u>119</u>
<u>Parent-enfant, comment se parler ? (<i>encadré</i>)</u>	<u>120</u>

<u>Récompenses et punitions, peut-on s'en passer ?</u> <u>Camille Roelens</u>	<u>123</u>
<u>Deux initiatives à suivre (encadré)</u>	<u>132</u>
<u>La bienveillance éducative, mode d'emploi,</u> <u>Catherine de Coppet</u>	<u>135</u>
<u>Le rôle fondamental du développement</u> <u>des compétences psychosociales.</u> <u>Entretien avec Rebecca Shankland</u>	<u>143</u>
<u>Éduquer aux émotions, oui, mais pour quoi faire ?</u> <u>Béatrice Kammerer</u>	<u>151</u>
<u>Des formations pour les enseignants (encadré)</u>	<u>161</u>
<u>La Lab School Paris, une école-laboratoire (encadré)</u>	<u>163</u>
<u>Les quatre étapes du développement émotionnel.</u> <u>Entretien avec Édouard Gentaz (encadré)</u>	<u>164</u>
<u>Les émotions, c'est « capital ». Pour une excellence</u> <u>inclusive et une bienveillance à l'école !</u> <u>Bénédicte Gendron</u>	<u>167</u>
<u>Faut-il être heureux à l'école pour réussir ?</u> <u>Béatrice Kammerer</u>	<u>177</u>
<u>Se sentir chez soi dans son école (encadré)</u>	<u>187</u>
<u>« Notre modèle compétitif est totalement obsolète ».</u> <u>Entretien avec François Taddéi (encadré)</u>	<u>188</u>
<u>Vers une planète positive ? Cécile Peltier</u>	<u>193</u>

ENJEUX ET CONTROVERSE

<u>La parentalité positive : des effets négatifs ?</u> <u>Romina Rinaldi</u>	<u>203</u>
<u>Éducation positive, psychanalyse, même combat ?</u> <u>(encadré)</u>	<u>213</u>
<u>Être parent, ça s'apprend ! Claude Martin</u>	<u>215</u>
<u>Le boom du coaching parental (encadré)</u>	<u>224</u>
<u>La personnalité de l'enfant joue aussi (encadré)</u>	<u>226</u>
<u>Les mères, premières de cordée, Guillemette Faure</u>	<u>229</u>

<u>Une servitude volontaire dès la grossesse,</u> <u><i>Guillemette Faure</i></u>	<u>237</u>
<u>Parents, professionnels, tous acteurs,</u> <u><i>Catherine de Coppet</i></u>	<u>245</u>
<u>Enseignement, encore des pratiques à revoir</u> <u><i>(encadré)</i></u>	<u>253</u>
<u>Les parents ont aussi le droit à la bienveillance,</u> <u><i>Bruno Humbeeck</i></u>	<u>255</u>
<u>Trois formes de parentalité chimérique <i>(encadré)</i></u>	<u>263</u>
<u>Vers un monde de Bisounours ?</u> <u><i>Béatrice Kammerer</i></u>	<u>265</u>
<u>Bibliographie</u>	<u>273</u>
<u>Contributeurs</u>	<u>275</u>

LE PLUS DUR MÉTIER DU MONDE

Béatrice Kammerer

Journaliste scientifique.



« A vant j'avais des principes,
maintenant j'ai des enfants »,
la formule prête à sourire mais
elle n'en résume pas moins

l'ampleur de la tâche qui attend chaque nouveau parent : réussir à faire le deuil d'être le parent parfait qu'il avait rêvé. Plus facile à dire qu'à faire ! Si les réalités du quotidien nous obligent irrémédiablement à revoir nos exigences à la baisse – tant pis pour les purées faites maison et les jouets en bois écologiques –, elles nous conduisent plus souvent à un sentiment d'échec qu'à déconstruire nos représentations idéalisées.

Héritière de nos peines et frustrations d'enfant – qui ne s'est jamais juré de faire autrement, plus, mieux que ses propres parents ? –, cette tyrannie de la parentalité parfaite est d'abord le reflet des immenses attentes sociales qui pèsent aujourd'hui sur le dos des parents. « Favorisez leur éveil mais gare à la surstimulation », « donnez-leur des limites mais ne brimez pas leur créativité », « garantisiez leur sécurité mais encouragez-les à explorer », « et surtout restez zen car

vos stress lui serait préjudiciable », nous disent les experts.

À ceux qui osent se plaindre, il est rappelé que nul ne les a contraints à procréer. Comment pourrions-nous dès lors nous autoriser à donner moins que le meilleur à nos progénitures qui n'ont jamais demandé à venir au monde ? Mais ce « meilleur » existe-t-il vraiment ? Sigmund Freud ne disait-il pas aux parents « quoi que vous fassiez, vous ferez mal » ? L'éducation positive ne l'entend pas de cette oreille. Ses best-sellers nous promettent des méthodes miracles, scientifiquement prouvées, pour élever des enfants épanouis, intelligents, résilients.

Aurait-on enfin découvert la pierre philosophale de la parentalité et ainsi déjoué la prophétie du plus célèbre des « psys » ? À moins que nous n'ayons tout simplement pas mesuré la portée de son avertissement... Ma fille de 12 ans m'a dit un jour : « J'adore l'enfance que toi et papa m'avez donnée. » Et sans laisser le temps à mes chevilles d'enfler, elle a ajouté : « Mais je ne veux pas avoir d'enfant, c'est beaucoup trop épuisant ! »

LA POSITIVE ATTITUDE, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Béatrice Kammerer



En dix ans, l'éducation positive a envahi les rayonnages des librairies. Pourtant, qui se souvient que le premier usage de cette terminologie remonte à Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)? Dans son traité *Émile*, le philosophe prônait une éducation « négative » où l'enfant apprend au contact du monde, contre une éducation « positive » qu'il critique, basée sur l'enseignement théorique des savoirs. Le terme réapparaît le siècle suivant sous la plume du philosophe Auguste Comte (1798-1857), inspirateur de l'école républicaine. Éduquer « positivement » consiste alors à valoriser une connaissance fondée sur les savoirs scientifiques – les « faits positifs » – plutôt que sur les croyances religieuses. Difficile dès lors d'y voir une filiation avec nos best-sellers de la parentalité!

Du béhaviorisme à la psychologie positive

L'histoire de la psychologie paraît plus fructueuse. L'adjectif « positif » se retrouve d'abord chez les

béhavioristes des années 1950. Avec sa notion de conditionnement opérant, le célèbre psychologue Burrhus Skinner (1904-1990) soutenait l'efficacité des gratifications ou « renforcements positifs ». Mais cette vision, apparentée à du dressage, restait peu compatible avec la reconnaissance des droits de l'enfant. De cette préoccupation est née, au début des années 1980, la « discipline positive » qui valorise la coopération et la négociation pour renforcer chez l'enfant les comportements souhaitables, et encourage une relecture « positive » des transgressions comme des signes de mal-être. Arrive enfin, à la fin des années 1990, la psychologie positive. Initiée par Martin Seligman, alors président de l'Association américaine de psychologie, ce nouveau courant délaisse l'étude des pathologies mentales au profit des déterminants du bonheur, auxquels il serait possible d'éduquer les enfants.

Un nouvel idéal de bonne parentalité

Finalement, c'est au Conseil de l'Europe qu'on doit en 2006 la première définition contemporaine de l'éducation positive, entendue comme un comportement « qui vise à l'élever et à le responsabiliser, qui est non violent et lui fournit reconnaissance et assistance, en établissant un ensemble de repères favorisant son plein développement ». Si on y retrouve bien l'héritage des précurseurs, mais aussi la trace d'un nouvel engouement social pour le développement personnel, le terme

« positif » semble d'abord choisi pour son rôle normatif. En qualifiant implicitement de « négatives » toutes les autres approches, il entend incarner l'idéal parental incontestable du 21^e siècle. Lui en fallait-il davantage pour devenir une bannière derrière laquelle toutes et tous pourraient se rassembler ?



LES FONDEMENTS THÉORIQUES

ÉDUCATION POSITIVE, POURQUOI ELLE DIVISE LES PSYS

Béatrice Kammerer



C'est une bataille médiatique qui n'en finit plus. À en croire les titres des journaux, l'éducation positive serait responsable de presque tous les maux de la société: on lui reproche une épidémie d'enfants tyranniques, on l'accuse de pousser les éducateurs au *burn-out*, on prophétise l'émergence d'une future génération d'adultes asociaux, narcissiques et insensibles à l'intérêt collectif. Pourtant, rares étaient ceux qui avaient entendu parler de ce modèle éducatif il y a seulement dix ans.

Histoire d'une *success story*

Tout commence en 2006 avec la publication par le Conseil de l'Europe d'une recommandation destinée à fixer des objectifs communautaires pour la parentalité du 21^e siècle. C'est là qu'apparaît officiellement pour la première fois le concept de « parentalité positive », défini comme un comportement « fondé sur l'intérêt supérieur de l'enfant, qui vise à l'élever et à le responsabiliser, qui est non violent et lui fournit reconnaissance et assistance, en établissant un ensemble de repères

favorisant son plein développement ». Dans le rapport scientifique qui l'accompagne, la sociologue britannique Mary Daly expose les enjeux : après l'adoption en 1989 de la Convention internationale des droits de l'enfant qui a redéfini « la place de l'enfant dans la société, mais aussi la relation entre parents et enfants », il est urgent d'ajuster les standards parentaux à cette vision contemporaine de l'enfant. Quatre piliers sont ainsi mis en avant pour définir la mission des parents : la nécessité d'éduquer dans le respect des besoins affectifs de l'enfant, celle de tenir compte de son opinion et de son vécu, celle de renforcer son pouvoir d'agir, mais aussi celle de lui fixer des limites et des règles. À l'époque, le texte ne suscite guère d'émotion, se souvient le sociologue Claude Martin, spécialiste des politiques sociales et familiales, qui avait pris part à certains travaux préparatoires : « Les propositions formulées étaient plutôt consensuelles, nuancées et étayées par un examen de la littérature scientifique. Qui aurait pu se dire opposé au projet d'offrir à l'enfant un environnement plus épanouissant ? »

C'est pourtant dans le champ académique qu'apparaissent les premières objections, résumées dans l'ouvrage collectif, « *Être un bon parent* ». Une injonction contemporaine (2014) : les chercheurs y pointent un risque de surresponsabilisation des éducateurs, de fragilisation de leur confiance en eux, associée à la crainte d'une « normalisation extrême » de leur rôle,

notamment induite par le choix de l'adjectif « positif » qui renvoie implicitement au « négatif » toute attitude divergente.

Du côté du grand public au contraire, l'heure est au plébiscite de la parentalité positive et de ses variantes – éducation non violente, éducation positive, parentalité bienveillante, etc. Les ateliers, conférences et formations sur le sujet se multiplient, tandis que le marché éditorial explose : *Pour une enfance heureuse* (2014) de la pédiatre Catherine Gueguen ou encore *J'ai tout essayé!* (2011) de la psychothérapeute Isabelle Filliozat sont tous deux écoulés à des centaines de milliers d'exemplaires. « Les données Europresse montrent qu'entre 2010 et 2015, on est passé en France d'à peine quelques dizaines d'articles de presse par an à près d'un millier, dont plus de 90 % étaient élogieux à l'égard de l'éducation positive, calcule le sociologue Nicolas Marquis. Il faudra attendre 2017-2018 pour que le discours se nuance. » Aujourd'hui, le chercheur estime à 40 % la proportion d'articles qui adoptent un point de vue critique sur le courant. Mais que lui reproche-t-on exactement ?

Quand on l'interroge sur les controverses suscitées par la parentalité positive, C. Martin soupire : « Certains ont l'impression de réinventer la poudre, alors qu'ils ne font que revisiter des débats bien antérieurs à l'émergence de ce courant, tels que ceux relatifs au rôle et aux prérogatives des parents, déjà très vifs

avant la Seconde Guerre mondiale. » Il faut dire qu'en se présentant comme l'incarnation des idéaux éducatifs de son temps, l'éducation positive a involontairement attiré contre elle l'attention des plus méfiants à l'égard des évolutions contemporaines.

Le spectre de l'enfant-roi

Une première série de critiques met ainsi en cause l'ambition de l'éducation positive de reconnaître à l'enfant un statut de personne à part entière, égal en droits aux adultes. On la retrouve tant sous la plume de chercheurs qui dénoncent les dérives du « culte de l'enfant¹ », que sous celle de praticiens, comme la psychologue Caroline Goldman qui enjoint les parents à renouer avec un simple et ferme *File dans ta chambre!* (2^e éd., 2023).

Cette évolution de la place de l'enfant est pourtant bien plus ancienne. Héritée de la réflexion des pédagogues de l'éducation nouvelle, tels que Célestin Freinet ou Maria Montessori, qui, dès le 19^e siècle, tentent d'inventer de nouvelles manières d'éduquer, moins autoritaires et plus adaptées au rythme de l'enfant, elle se démocratise à partir des années 1960 grâce au succès des théories éducatives de la pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto, qui promeut la figure de l'enfant

1- S. Dupont, M. Mikolajczak et I. Roskam, « The cult of the child. A critical examination of its consequences on parents, teachers and children », *Social Sciences*, vol. XI, n° 3, mars 2022.